

CONSCIENCE DU SACRÉ ET SACRÉ DE LA CONSCIENCE DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Yves-Alain FAVRE † (Pau)

Dans toute son œuvre, Marguerite Yourcenar se montre sensible à la présence du sacré et elle en atteste l'importance. Comment définir succinctement le sacré ? Comme la révélation d'une présence qui se pose en absolu, qui, selon les cas, terrifie ou fascine, qui exerce sur l'homme sa puissance prestigieuse, mais sur laquelle ce dernier n'a aucune prise. Le sacré demeure inaccessible, incompréhensible et indicible. On ne peut que constater sa présence latente et indéniable. Le *sacré* se distingue donc radicalement du *religieux* qui, au contraire, essaie de relier, comme l'indique son étymologie, l'homme et la Transcendance. Par les prières qui montent de la terre vers le Dieu et par l'amour que Dieu manifeste à ses créatures, des liens s'établissent entre l'Absolu et le relatif. Au contraire, le sacré maintient une distance infranchissable entre l'homme et l'Absolu. Pour Marguerite Yourcenar, le sacré se révèle dans plusieurs domaines privilégiés : le cosmos, l'œuvre d'art et la conscience humaine. Je m'attacherai seulement à l'étude de ce dernier domaine. Quatre figures essentielles montreront comment le sacré se dévoile dans la personne humaine. Cette analyse me conduira à examiner les rapports entre la conscience et la Transcendance, notamment à déterminer si la Transcendance existe en dehors de la conscience ou bien si elle se confond d'une certaine manière avec elle. Si l'homme prend conscience du sacré, est-ce ou non à cause du sacré de la conscience ? Il me restera donc à montrer comment Marguerite Yourcenar exalte la personne humaine dans ce qu'elle a de plus fondamental et de plus précieux : la conscience ou for intérieur, source et fin de toute expérience du sacré.

Comment l'homme prend-il conscience du sacré ? Il en éprouve le sentiment à chaque fois qu'il se trouve confronté à l'inconnu et à l'incompréhensible, à chaque fois qu'une réalité résiste à l'emprise de son esprit et qu'elle manifeste une puissance qui le dépasse^[1]. Le sacré se

[1] Voir Y.-A. FAVRE, "Le sacré dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar", *Marguerite Yourcenar*, Université de Valencia, 1986, pp. 73-81.

dévoile notamment dans la personne humaine ; en quatre figures capitales, le héros, l'amant, l'artiste et le saint, elle paraît bien dépasser la condition précaire, qui est habituellement son lot. S'inspirant de Nietzsche, Marguerite Yourcenar définit le héros comme "un homme qui s'est surmonté"^[2]. Sous l'espèce du combattant, le héros apparaît comme le contraire même du soldat. "Rouage d'une machine", le soldat se trouve fondu dans la masse humaine ; il demeure amorphe et passif ; il se laisse guider et conduire par la volonté des chefs. En revanche, le héros agit "en libre auxiliaire", en "franc-tireur" qui suit sa propre loi. Dans la guerre moderne, Marguerite Yourcenar considère ainsi que l'aviation demeure l'arme la plus individuelle, "la seule peut-être où le courage et l'adresse solitaires restent visiblement un jeu entre l'homme et la mort"^[3]. Le héros n'obéit pas à une loi qui lui préexiste et n'accomplit aucun devoir civique. Il crée sa propre loi ; il choisit lui-même la tâche à accomplir. Il "poursuit, de péril en péril, la recherche d'une aventure qui lui apportera, non seulement le profit [...], non seulement la gloire, mais la satisfaction d'un instinct"^[4]. Voilà donc déjà deux traits qui caractérisent la figure du héros : la liberté de choix et la nécessité de satisfaire une exigence intime. Le héros entreprend de se mesurer au destin. Il ne lutte pas contre la fatalité, il s'efforce de remplir son destin. Marguerite Yourcenar distingue avec soin ces deux notions : "L'arbre déraciné, l'animal frappé par la foudre sont victimes de forces fatales, mais le destin commence à l'homme. Tout nous est donné par le hasard, à commencer par nous-mêmes ; de ce hasard, la fatalité n'est qu'une suite de coups imprévus, mais le destin est une algèbre"^[5]. La grandeur du héros ne dépend pas tellement des actes qu'il accomplit, mais de sa force d'âme, "de la substance dont fut formé son cœur"^[6]. Le héros doit s'accepter soi-même et vaincre d'abord ses monstres intérieurs, comme on le voit chez les jeunes gens peints par Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine. Le héros ne règne jamais et jamais il ne soutient l'ordre établi ; car en lui réside un principe dynamique qui le pousse à vouloir toujours aller de l'avant. "Élément dynamique du monde"^[7], il ne cesse d'aspirer à l'impossible. Un double sentiment contradictoire fait naître ce dynamisme : la résignation et la révolte. Sa grandeur consiste d'une part à

[2] Marguerite Yourcenar, *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 1657.

[3] *Ibid.*, p. 1657.

[4] *Ibid.*, p. 1658.

[5] *Ibid.*, pp. 1666-1667.

[6] *Ibid.*, p. 1667.

[7] *Ibid.*, p. 1658.